

de joies et de transports qui forme la vie humaine. Aucun n'a peint mieux que lui cette sérénité qui illumine au dedans l'âme du juste et l'enveloppe comme d'un vêtement de paix et de bonheur. Aucun surtout n'a chanté comme lui la douleur et le brisement de l'âme au souvenir de ses fautes, et ses transports d'amour pour Dieu. C'est que tous les Psaumes de David sont des prières.

De là un des caractères distinctifs de la poésie de David, l'onction qui est le langage suave d'une bonté toute céleste et divine. Ses lèvres sont comme un rayon de miel et ses paroles sont douces à l'âme comme une huile mêlée de parfums. Qui a chanté comme elles les douces joies de l'amitié fraternelle ?

“ Oh ! qu'elles sont bonnes et suaves les joies de l'union fraternelle ! Elles sont comme cet excellent parfum qui fut répandu sur la tête d'Aaron et descendit sur sa barbe et les bords de son vêtement : comme la rosée d'Hermon qui descendit sur la colline de Sion.”

Qui a pleuré comme David la mort d'un fils ou d'un ami ?

“ Montagnes de Gelboé, que ni la pluie ni la rosée ne descendent plus sur vous ! Je pleurs sur toi, Jonathan, mon frère, plus aimable que la plus belle des femmes ; je t'aimais comme une mère aime son fils unique.”

Qui a chanté comme lui la mélancolie et la tristesse déchirante de l'âme qui se sent loin de Dieu et abandonnée des hommes ?

“ Comme le cerf soupire après les sources d'eau vive, son âme a soif du Dieu vivant ; jour et nuit il dévore le pain des larmes, pendant qu'on lui dit sans cesse : Où est ton Dieu ? ” Le cœur brisé par la tristesse, il se rappelle le temps où il se rendait à travers la foule dans la maison du Seigneur, au milieu des transports d'un peuple en fête.” Et se parlant à lui-même : “ Pourquoi, ô mon âme, te laisses-tu abattre ? pourquoi me troubles-tu ? Espère au Seigneur, car je le louerai, lui, mon Sauveur et mon Dieu.—Mon âme s'attriste quand je porte mes souvenirs vers toi, de la terre du Jourdain et d'Hermon. Un abîme appelle un autre abîme : au bruit de tes tempêtes, tous les flots, toutes les vagues ont passé sur moi.”

A. DE ST RÉAL.